

PROCLAMER LE CHRIST

Message d'ouverture

11 juillet 1989

**par Leighton FORD, canadien,
président du Comité de Lausanne**

Il y a 15 ans cette semaine, le premier congrès international sur l'évangélisation du monde avait lieu à Lausanne, en Suisse, sur les rives du Lac Léman.

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés en face de la baie de Manille pour le congrès Lausanne II.

« Pourquoi Lausanne II » ont demandé certains. « Pourquoi ne pas l'appeler le congrès de Manille ? » En un sens, Lausanne 1974 est une date de naissance, la naissance d'un mouvement, et nous n'oublions jamais vraiment les anniversaires, n'est-ce-pas ? Notre fils Kevin qui est ici comme participant, est né il y aura 24 ans en septembre prochain. Depuis il y a eu bien des moments passionnants dans sa vie, mais nous n'avons jamais oublié cet anniversaire.

Ainsi, juillet 1974 à Lausanne est une date que nous n'oublierons pas.

L'« esprit de Lausanne » est né là – l'esprit d'une vision et d'une coopération nouvelles dans l'évangélisation du monde.

Là-bas, nous avons signé la Déclaration de Lausanne : nous nous sommes engagés à prier, à faire des projets et à travailler ensemble pour évangéliser le monde.

Issu de ce congrès, le mouvement de Lausanne a grandi, une communauté de responsables de toutes les parties du monde engagés à faire avancer la primauté de l'évangélisation biblique.

Issus de l'esprit de Lausanne, ce sont littéralement des centaines de mouvements et d'organisations d'évangélisation qui sont nés. Le mouvement a donné naissance à beaucoup d'autres mouvements, et c'est pourquoi nous l'appelons toujours « Lausanne ».

Notre prière, c'est que juillet 1989 devienne aussi un de ces moments, *kairos*, de Dieu et que beaucoup d'autres naissances puissent être reliées à « Manille 89 ».

Beaucoup de choses sont restées en 1989 les mêmes qu'en 1974. Les besoins d'un monde perdu, brisé, solitaire, le commandement du Christ et le message du Salut.

Mais beaucoup de choses ont aussi changé.

Aujourd'hui, en 1989, nous avons les yeux tournés vers les occasions incroyables d'évangéliser dans la dernière décennie de ce millénaire.

A ce moment-là, le monde émergeait tout juste des traumatismes des années soixante.

Aujourd'hui, nous attendons avec impatience de voir ce que cette ouverture nouvelle et le désir de liberté dans notre monde – tel qu'on peut les voir dans l'esprit de la *glasnost* et les événements de Chine – signifiera pour l'avenir de l'Évangile.

A ce moment-là, un conflit sanglant entre l'Inde et la Chine venait de se terminer.

Aujourd'hui, nous avons parmi nous, ici à Manille, des pasteurs du Vietnam.

A ce moment-là, des jeunes gens protestaient et élevaient leurs voix contre l'injustice dans le monde.

Aujourd'hui, certains de ces mêmes contestataires sont ici, parmi nous, comme disciples du Christ cherchant son royaume de justice.

A ce moment-là, nous avons pris conscience que Dieu suscitait un groupe de responsables exceptionnels dans le tiers monde, comme Gottfried Osei-Mensah, le premier secrétaire exécutif de Lausanne.

Aujourd'hui, nous voyons Dieu susciter des hommes et des femmes plus jeunes qui prennent des positions de responsabilité. La moitié d'entre eux a moins de 45 ans. Certains parmi vous, ici, sont mêmes trop jeunes pour se rappeler de Lausanne 1974 !

A ce moment-là, il n'y avait qu'un participant venant d'un seul pays d'Europe de l'Est.

Aujourd'hui, à l'ère de la *glasnost*, nous sommes profondément émus d'accueillir un grand nombre de compagnons de la foi venus d'Union Soviétique, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de RDA, de Roumanie, de Cuba, du Mozambique et d'autres pays socialistes.

A ce moment-là, la situation de l'Église en Chine était entourée de mystère.

Aujourd'hui, nous savons que la croissance de l'Eglise là-bas est l'un des plus grands miracles de notre temps. Jusqu'à il y a quelques semaines, nous avons espéré avoir parmi nous quelques centaines de responsables chinois. Mais la tragédie de la place Tiananmen a fermé cette porte. (Le siège vide que vous voyez ici est un rappel silencieux pour nous durant ces jours à prier pour eux et pour une poignée de chrétiens d'autres nations qui ne sont pas représentés).

A ce moment-là, en 1974, un laïc a dit, exprimant sa frustration, qu'il sentait que beaucoup de responsables chrétiens n'attendaient des laïcs rien de plus que de soutenir les programmes, de payer les factures et d'essayer de ne rien changer.

Aujourd'hui, nous sommes conscients d'une manière nouvelle, que les laïcs sont le fer de lance de l'évangélisation du monde et que nous traversons une deuxième Réforme où Dieu met son œuvre entre les mains des chrétiens laïcs ordinaires tout comme il a mis sa Parole entre leurs mains lors de la première Réforme.

A ce moment-là, peu de femmes étaient venues comme participantes.

Aujourd'hui, nous sommes reconnaissants pour les nombreuses femmes pleines de dons de Dieu qui sont parmi nous (et nous souhaitons qu'il y en ait plus). Elles sont venues non pas tant pour la cause du féminisme, que pour la cause de l'évangélisation, prêtes à jouer pleinement leur rôle dans la cause globale du Christ.

A ce moment-là, les agences missionnaires peu développées du tiers monde envoyaient quelque 3 000 missionnaires ou plus.

Aujourd'hui, les églises du tiers monde envoient 20 000 missionnaires dans d'autres cultures.

A ce moment-là, beaucoup de groupes dénominatifs appelaient à un moratoire sur les missions.

Aujourd'hui, nous n'entendons plus le mot « moratoire » et beaucoup de ces mêmes églises historiques sont en train de repenser le besoin de campagnes d'évangélisation « agressives ». Certaines ont appelé à ce que les années 90 soient la décennie de l'évangélisation.

A ce moment-là, il y avait, c'est triste à dire, quelques soupçons réciproques entre chrétiens charismatiques et non-charismatiques.

Aujourd'hui, il y a un nouveau sens du respect et un désir de partenariat dans l'évangélisation du monde.

A ce moment-là, l'idée qu'il y avait 2,5 milliards de gens non atteints était nouvelle pour beaucoup d'entre nous.

Aujourd'hui, cette idée a saisi les missions dans le monde et des églises ont été implantées parmi des centaines de populations non atteintes durant ces 15 dernières années.

A ce moment-là, la responsabilité sociale était clairement reconnue comme partie intégrante de la mission de l'Eglise, en rappelant que l'évangélisation est première.

Aujourd'hui, dans des milliers de cas passionnants, les ministères d'évangélisation et les ministères sociaux sont devenus des partenaires créatifs. Quoique les injustices de notre monde continuent d'émouvoir nos consciences.

A ce moment-là, il n'y avait pas de comité de Lausanne. La vision du congrès de 1974, son organisation et son financement sont largement l'œuvre de Billy Graham et de son organisation. Je crois fermement que ce congrès et ses résultats seront un des grands héritages historiques du Dr Graham.

Aujourd'hui, Lausanne II est parrainé par le comité de Lausanne. Et Lausanne II, à Manille, s'est réuni, non pas à cause d'une grande organisation, mais parce que littéralement des centaines d'églises, un grand nombre d'organisations et des centaines d'individus sur chaque continent ont fait des sacrifices pour pourvoir à la prière, fournir le personnel, les fonds et le temps nécessaires à la tenue de ce congrès.

A ce moment-là, il n'y avait pas de mouvement de Lausanne.

Aujourd'hui, le mouvement de Lausanne existe à travers le monde entier. Il n'est pas une hiérarchie structurée, mais un réseau de responsables liés les uns aux autres par un engagement commun dans le cadre de la Déclaration de Lausanne à travailler avec d'autres dans les domaines de leurs ministères pour faire avancer l'Évangile.

A ce moment-là, l'Alliance Évangélique Mondiale était un groupe historique, ancien, mais vivant difficilement.

Aujourd'hui, notre mouvement international frère, l'Alliance Évangélique Mondiale, a une identité clairement établie, un rôle croissant et beaucoup d'associations nationales affiliées qui sont efficaces. Nous sommes reconnaissants pour les nombreuses conférences organisées en coopération que le Comité de Lausanne et l'Alliance évangélique ont tenu ensemble.

Mais, avec toutes ces raisons de dire merci, il y a des raisons de rester vigilants.

A ce moment-là, nous n'avions pas à vivre avec le scandale mondial de certains responsables chrétiens dont la conduite a trahi l'Évangile.

Aujourd'hui, c'est le cas.

A ce moment-là, nous n'étions pas si clairement conscients de la montée des efforts missionnaires agressifs faits par les religions non-chrétiennes à travers le monde.

Aujourd'hui, nous le sommes.

A ce moment-là, nous n'avions pas vu complètement les effets dévastateurs de la sécularisation sur l'Eglise, sur le lieu de travail, sur la famille, sur la morale et sur le sens de la vie.

Aujourd'hui, nous les voyons.

A ce moment-là, notre monde n'était pas autant conscient des « troubles » en Irlande du Nord, ou de l'apartheid en Afrique du Sud où l'Evangile a été habillé des robes sectaires de la race et du pouvoir.

Aujourd'hui, nous en sommes conscients et nous nous tenons aux côtés de nos frères et sœurs dans ces régions qui cherchent à vivre et à parler fidèlement pour le Christ.

A ce moment-là, nous n'étions pas tellement pris par le souci, spécialement dans les pays développés, de trains de vie plus confortables, d'immeubles somptueux qui ont parfois amenés des coupes sombres dans les sacrifices faits pour soutenir l'évangélisation, les secours et le développement.

Aujourd'hui, nous faisons face à ces situations et à beaucoup d'autres défis.

A ce moment-là, nous nous étions rencontrés autour du thème « Que la terre entière entende sa voix ».

Aujourd'hui, nous nous retrouvons autour du thème : « Proclamer le Christ jusqu'à ce qu'Il vienne », un thème biblique qui nous entraîne vers l'an 2000 et au-delà, vers l'accomplissement de la tâche et le retour du Seigneur.

Dans ce thème, je vous suggère trois sujets d'espérance et de prière pour ces dix prochains jours :

Premièrement : dans la dimension théologique, j'espère et je prie que nous puissions parvenir à une ré-affirmation du caractère unique, pertinent et convaincant du Christ que nous proclamons comme l'unique espérance pour notre monde et pour notre salut éternel.

Deuxièmement : en termes de missiologie, que nous ayons un nouvel aperçu sensible et contraignant des moyens par lesquels on fait connaître et par lesquels il faut faire connaître le Christ dans les situations diverses de notre monde où des gens cherchent la vie abondante et éternelle.

Troisièmement : en termes spirituels, que Dieu nous donne une nouvelle onction de son Saint-Esprit qui rendra tout le peuple de Dieu – et spécialement les hommes et les femmes laïques et les responsables plus jeunes qui se lèvent – capable d’annoncer le Christ avec créativité et autorité, avec intégrité et dans l’unité dans les décennies qui sont devant nous.

Le sous-titre de notre thème est : « Appeler toute l’Eglise à apporter tout l’Evangile au monde entier. » Et qui est celui qui nous appelle ? Non pas nous, mais le Christ.

Je souhaite que dans ces jours nous puissions revivre cette scène captivante où le Christ ressuscité est apparu aux premiers disciples le soir du premier jour de la semaine. Ils s’étaient rassemblés dans une maison, les portes étaient closes parce qu’ils avaient peur de ce qu’il y avait au dehors et qu’ils avaient conscience de leurs manquements à l’intérieur d’eux-mêmes. Alors Jésus a traversé ces murs, il s’est tenu debout au milieu d’eux, Il leur a donné trois clés qui ont ouvert les portes et il les a envoyés au-dehors pour l’annoncer.

Il leur a donné la clé de la paix nouvelle : l’appel à annoncer le Christ comme il l’a fait.

Qui est ce Christ que nous sommes appelés à annoncer ?

Il est :

- La Parole qu’il faut dire
- La vérité qu’il faut proclamer
- Le chemin qu’il faut prendre
- La lumière qu’il faut montrer
- La vie qu’il faut vivre
- La joie qu’il faut partager

Mais ici, il se montre lui-même comme la paix qui doit être donnée.

« Shalom » dit-il, comme le faisaient les Juifs, ou comme un Arabe dirait « Salaam ». C’était une salutation quotidienne ordinaire. C’était une paix profonde qu’il apportait, la paix avec son Père, la paix avec eux-mêmes et la paix avec le monde. Sa paix n’était pas l’absence de problèmes, mais sa présence à lui.

C’était une paix qui avait un grand prix. Il leur a montré ses mains et son côté comme pour dire : « Reconnaissez-moi et reconnaissez à quel prix cette paix est donnée ».

« Le Christ », dit l'Écriture, « est notre paix ». Ce n'est pas le christianisme, mais le Christ que nous annonçons. Pas une idéologie, mais le Christ. Pas notre expérience, mais le Christ. Pas même notre foi, mais le Christ.

Que signifie annoncer la paix du Christ à des jeunes gens de Lagos et de Soweto qui ne peuvent pas trouver de travail et subvenir aux besoins de leurs familles ?

Que signifie annoncer la paix du Christ à l'homme d'affaires pressé de Tokyo qui sait que « karoshi » – la mort soudaine à cause d'un excès de travail – est en train de se répandre dans des proportions alarmantes ?

Que signifie annoncer la paix du Christ à cette maman au Mozambique dont l'enfant famélique est en train de mourir dans ses bras ?

Que signifie annoncer la paix du Christ à la jeunesse de Nouvelle Zélande qui connaît le taux de suicide le plus élevé du monde ?

Que signifie annoncer la paix du Christ aux parents en Amérique, que ce soit dans les banlieues cossues ou au centre des villes, qui apprennent que leur enfant est mort d'une overdose de drogue !

Que signifie proclamer la paix du Christ à notre monde et qu'est-ce que cela va coûter ?

Dieu nous aidera à apprendre de sa Parole et les uns des autres ce que cela signifie. Je crois en effet que Jésus est comme un diamant merveilleux, taillé en de nombreuses facettes. Quand on tourne le diamant à la lumière, il scintille des différents reflets de sa beauté. Il y a bien plus à voir dans la beauté et la puissance du Christ que ce que chacun d'entre nous peut en décrire. Les Indiens voient dans la paix du Christ des aspects que les Anglais ne voient pas. Les Brésiliens y voient des aspects que les Nigériens n'y voient pas. Les habitants des îles du Pacifique y voient des aspects que les Allemands ne voient pas. Mais quand dans ces dix prochains jours, nous concentrerons nos regards sur le Christ, nous pourrions apprendre à annoncer sa paix comme il l'a fait.

Il leur a aussi donné la clé d'un nouveau but : c'est l'appel à annoncer le Christ à sa manière.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » dit-il à ses premiers disciples. On trouve ici l'appel à annoncer le Christ non seulement comme lui l'a fait, mais aussi à sa manière.

Il leur a dit, comme il nous le dit : « Je veux que vous soyez un peu Moi dans ce monde. » Il affirmait être celui qui était envoyé selon

le commandement de son Père. Evangélisons-nous de cette manière ? Nous ne sommes pas les sauveurs du monde désignés par nous-mêmes. Nous sommes des pécheurs envoyés par notre souverain Seigneur.

Il a affirmé qu'il glorifiait le Père. Evangélisons-nous pour nous glorifier nous-mêmes ?

Il l'a fait avec un amour qui prend soin des personnes. Même sur le chemin vers la croix, il avait le temps de s'arrêter pour un mendiant aveugle.

Il n'a pas annoncé son message seulement avec des mots, mais aussi par une vie qui attirait. Nous avons aujourd'hui des moyens de communication nombreux et puissants à notre disposition, mais nous devrions nous rappeler que Paul pouvait écrire à des esclaves sans puissance qu'ils pouvaient rendre l'Evangile attirant par leurs vies.

Et Jésus l'a fait, non pas à distance, mais en étant proche des gens.

Y a-t-il quoi que ce soit, vraiment, qui soit de l'évangélisation à longue distance ? L'évangélisation à la manière de Jésus signifie toucher les gens, c'est la vie qui se frotte à la vie. Il ne nous a pas dit de faire du témoignage, mais d'être des témoins.

Écoutons, durant ces jours pour apprendre de Joni Eareckson-Tada comment le Christ touche les handicapés, et de Caesar Molebatsi comment le Christ touche les jeunes de Soweto, et de Lucien Accad comment Jésus touche les réfugiés du Liban.

Gottfried Osei-Mensah a été le premier secrétaire exécutif de Lausanne. Comme petit garçon, en Afrique, il fréquentait une école dont le directeur était Anglais. Il a été très surpris que ce directeur le connaisse et l'appelle par son nom. Il a été encore beaucoup plus surpris quand le directeur l'a invité à participer à une classe biblique dans sa maison. Quand Gottfried est arrivé, il a vu qu'il ne restait pas une chaise de libre; étant timide, il a commencé à partir. Le directeur l'a appelé : « Viens, Gottfried, j'ai un siège pour toi. » Alors, le directeur l'a mis sur sa propre chaise et il s'est assis par terre pendant qu'il enseignait. Gottfried était très gêné et il s'est à peine souvenu de ce qui a été dit. Mais ce petit acte inconsciemment accompli, à la manière de Jésus, s'asseoir par terre, l'a touché. Des années plus tard, Gottfried a rappelé ce moment au directeur qui ne s'en souvenait même plus. Mais il avait annoncé le Christ d'une manière telle qu'une vie a été changée pour toujours.

La troisième clé que Jésus leur a donnée est une nouvelle puissance : nous sommes appelés à annoncer le Christ non seulement comme lui l'a fait et à sa manière, mais aussi par son Esprit.

Il « a soufflé » sur eux et leur a dit : « Recevez le Saint-Esprit. »

Pouvez-vous imaginer cette petite bande de frères et sœurs, d'hommes et de femmes, quand Jésus leur a dit : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ; vous allez être un peu moi » ?

Pouvez-vous vous les imaginer regardant autour d'eux, se regardant les uns les autres et disant : « Qui ? Nous ? »

Il y avait Jacques et Jean qui peu de temps auparavant avaient discuté pour savoir lequel était assez important pour être assis à côté de Jésus.

Il y avait Thomas qui ne voulait même pas croire à la résurrection.

Il y avait Pierre qui l'avait renié trois fois. Il y avait les femmes qui étaient considérées comme rien à cette époque-là. Comment pouvaient-ils être des « petits christes » ?

Ainsi, en soufflant sur eux, il était en train de jouer une parabole de la Pentecôte future. Quand il a soufflé, son souffle était le vent, l'Esprit de Dieu. C'est lui-même qu'il soufflait sur eux.

Comme le Père s'est montré lui-même dans le Fils, ainsi le Fils se reproduisait-il lui-même dans ses disciples. C'est là le secret de l'évangélisation du monde.

Le Christ en nous, l'espérance de la gloire.

Le Christ en nous, la paix du monde.

Le Christ en nous, le pain de vie.

Le Christ en nous, la lumière du monde.

Bien sûr, ces premiers évangélistes étaient des gens faillibles. Et nous le sommes tous. Nous avons tous failli en quelque chose. C'est ce que le grand inventeur, Charles Kettering a dit une fois : « Le seul moment où vous ne faillissez pas, c'est la dernière fois où vous essayez quelque chose et que ça marche. »

Ainsi, durant ces jours, nous qui avons failli en plusieurs occasions, nous écouterons l'appel du Christ et nous prierons pour demander le souffle du Christ. « Souffle sur nous, souffle de Dieu ». Nous ranimerons le don de Dieu qui est en nous, sachant qu'il ne nous a pas donné « un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse ».

L'évangélisation du monde est-elle possible en l'an 2000 ? Je veux croire que oui. Je suis tenté de croire qu'elle ne l'est pas. Est-il possible pour des gens comme vous et moi de le faire ? J'aimerais penser que oui. Mais, profondément en moi, je crains que ça ne le soit pas.

Mais est-ce possible pour le Christ en nous de le faire par son Saint-Esprit ? Je suis sûr que c'est possible ! Il est même possible que

Jésus-Christ veuille faire cette oeuvre plus grande à travers des gens qui ne sont pas à ce congrès et qui n'y seraient jamais invités. Et il pourrait être possible qu'il agisse à travers certaines personnes dans ce congrès avec qui vous ou moi ne sommes pas d'accord.

Dans les dix prochains jours, nous allons entendre beaucoup d'idées. Nous serons d'accord avec certaines, et pas d'accord avec d'autres. Mais nous sommes ici pour entendre l'appel du Christ et pour apprendre les uns des autres.

Et alors que nous concentrerons notre attention sur le sujet : « proclamer le Christ » – comme il l'a fait, à sa manière et dans son Esprit – puissions-nous trouver de façon renouvelée cette passion de l'unité qui est « l'esprit de Lausanne » et qui est au cœur de toute vraie évangélisation du monde.

Il y a plusieurs années, un des journaux les plus importants du monde a fermé à cause d'un conflit à propos de l'organisation du travail. Finalement, un accord a été trouvé et un nouveau rédacteur a été désigné. Le premier jour, il vint au travail et trouva les portes d'entrées principales donnant sur la rue fermées par des chaînes, comme elles l'avaient été pendant des mois à cause de la violence. Il est donc passé par la porte de derrière, il a rassemblé le personnel autour de lui dans la salle de rédaction. Personne ne lui avait dit ce qu'il fallait dire ou faire. Donc, sous l'impulsion du moment, il a grimpé sur le bureau et il a dit : « Ouvrez ces portes d'entrée principales. » Il y a eu un grand silence. Alors, tous pleurèrent. Des hommes et des femmes d'âge mûr se tenaient là, les larmes coulant sur leurs joues. C'était un nouveau commencement.

Que ce soit la prière de chacun d'entre nous : que Lausanne II à Manille soit un nouveau commencement, que Jésus le crucifié, le Christ ressuscité, marche à l'intérieur de ce centre de rencontre international des Philippines, qu'il nous montre ses mains et son côté et nous donne les clés de la paix nouvelle, du but nouveau et de la puissance nouvelle ; qu'il nous dise : « Ouvrez ces portes principales qui donnent sur la rue. »

Et ainsi, puissions-nous proclamer le Christ comme il l'a fait, à sa manière et par son Esprit jusqu'à ce qu'il vienne.